

Rapport de la mission à Manille et aux Moluques
De juin 1771 à juin 1772
Par le Commissaire de la Marine Provost

Un document des Archives Nationales. A.N. Col C/4/30 f°144. Carton 85, n°49

Le 5 juin 1772 : Rapport de la mission à Manille et aux Moluques de Juin 1771 à juin 1772 par Provost. Coëtivi commande *l'Isle de France* et Cordé commande *le Nécessaire*.

=====

Le 5 juin 1772. Rapport de M. Provost

Je soussigné Commissaire de la Marine, déclare qu'en exécution des ordres de M. le Ch. Desroches, Gouverneur Général, et de M. Poivre, Intendant de la Marine en cette île, je me suis embarqué le 26 juin 1771 sur la flûte du Roi *l'Isle de France*, commandée par M. le Ch. de Coëtivi, enseigne de vaisseau commandant l'expédition, chargé conjointement avec moi d'une mission secrète, et accompagné de la corvette *le Nécessaire*, commandée par M. Cordé, ci-devant officier des vaisseaux de la Compagnie des Indes, dont la destination était d'aller à Manille pour procurer à cette colonie les secours en vivre et objets de marine dont elle était entièrement dépourvue, et que les circonstances d'une guerre prochaine rendaient nécessaire, avec ordre de faire notre retour par l'archipel des Moluques afin d'apporter encore, s'il était possible, à l'Isle de France une certaine quantité de plants et graines des deux épiceries fines dont nous avons déjà l'espèce, de manière à assurer à la Nation la possession invariable de cette source de commerce.

Qu'en conséquence, après avoir rempli en partie ce 1^e objet de notre mission, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte par ma lettre de Manille à M. l'Intendant en date du [blanc], nous nous préparâmes à partir pour consommer le second objet, non moins intéressant de nos instructions, que nous reçûmes des avis réitérés, que les Hollandais, instruits de notre mission, se préparaient à la faire échouer, et armaient pour venir nous intercepter, que M. l'Archevêque de Manille nommément, qui m'honore d'une amitié particulière, m'avertit avec le plus vif intérêt du danger qui nous menaçait, et qu'en me faisant l'honneur de m'embrasser, il me souhaita, les larmes aux yeux, un heureux succès, et me dit que ses alarmes sur notre expédition étaient fondées sur des avis très certains.

L'importance de notre mission ne nous permit pas de nous arrêter à ces considérations, nous mîmes à la voile de Manille le 29 décembre 1771 pour nous rendre à l'île de Panay et de là à Mindanao, la plus sud des îles Philippines, et la plus voisine des Moluques où nous arrivâmes le 6 janvier suivant, et où, en conséquence de nos instructions, je me déterminai, de concert avec M. de Coëtivi, à m'embarquer sur la corvette *le Nécessaire* pour aller à Jolo porter au sultan du pays la lettre et les présents du Roi. Ce Prince, flatté au delà de toute expression, de se voir recherché par un aussi grand monarque, ne m'annonça qu'à regret qu'il avait échoué dans son expédition faite pour rassembler les plants d'épicerie qu'il avait promis à mon 1^e voyage, mais que son respect et sa reconnaissance pour le Roi qui daignait l'assurer de son amitié et lui envoyer des présents redoubleraient ses soins à cet égard, qu'il tenterait certainement une autre expédition dans laquelle il nous donnait certitude de réussir.

Je revins à Mindanao où je retrouvai M. de Coëtivi qui m'y attendait, et d'où nous partîmes pour nous rendre à Guéby où nous arrivâmes le 20 février. L'objet de notre voyage à cette île, était d'y prendre des informations avec les gens du pays que j'avais pratiqués dans mon 1^e voyage, et affectionnés à la Nation, qui, selon mes promesses, attendaient mon retour. Ils m'apprirent que deux vaisseaux hollandais avaient passé à vue de terre peu de temps auparavant, qu'il y en avait encore un de mouillé à Maba où il avait tâché d'attirer les habitants à son bord en les invitant tantôt par le pavillon français, tantôt par le pavillon anglais, mais qu'ils s'étaient tenus en défiance, ne voyant pas le signal convenu avec moi dans mon précédent voyage, que le bruit de ma première expédition s'était répandu à Ternate et à Tidore, qu'eux-mêmes n'étaient pas sans crainte de la part des Hollandais, d'autant plus que leurs vaisseaux n'ayant pas coutume de passer à la vue de Guéby, ceux qu'ils avaient vus leur donnaient de justes méfiances pour eux et pour nous.

Cet inconvénient nous fit changer le plan de nos opérations. Nous prîmes le parti d'aller mouiller à Pulofaux, port situé au sud de cette île où les habitants vinrent nous trouver quoique le lieu soit inhabité. Ils me promirent après beaucoup d'instances, et gagnés par mes présents et mes promesses, de travailler à nous donner tous les éclaircissements désirables sur les mouvements et les projets des Hollandais contre notre expédition, et tous les secours pour nous procurer les plants d'épicerie qu'ils nous avaient promis, et qui faisaient l'objet de notre voyage à Guéby, et de notre négociation avec les gens du pays.

Pour remplir ce double objet, nous prîmes, M. de Coëtivi et moi, le parti de nous séparer.

Je restai à Pulofaux avec la corvette *Le Nécessaire*, et il partit pour une île voisine de Patani dont le souverain est ami de la nation, afin de multiplier nos moyens de tâcher d'y avoir aussi des plants, et de les rapporter à Guéby où nous avons déjà pris le parti de former une habitation pour nos opérations d'agriculture, et y recevoir en dépôt les plants précieux.

J'avais déjà commencé avant le départ de M. de Coëtivi à faire diverses expéditions de bateaux du pays, je les continuai, et nous eûmes le bonheur de réussir à nous procurer une grande quantité de plantes et de graines. M. de Coëtivi revint à Pulofaux le 9 mars. Et quelque temps après, je crus m'apercevoir de quelque refroidissement dans les gens du pays que je me croyais le plus affectionné. J'en cherchai la raison, et je fus averti par un d'eux qu'on tramait une entreprise sur ma vie, et que je redoublasse de précautions. Sans mépriser cet avis, je continuai mes opérations lorsqu'enfin le 26 de mars, arriva à bord de *l'Isle de France*, un envoyé de l'empereur de Tidore qui venait nous avertir très expressément de la part de son maître, que les Hollandais armaient puissamment à Ternate contre nous ; que ce prince, qui aimait les Français, nous donnait cet avis par affection, et nous offrait son alliance et son secours, pour nous défendre contre les insultes des Hollandais, et nous maintenir dans l'établissement qu'il croyait que nous formions à Guéby. Cet envoyé de l'empereur de Tidore nous ajouta qu'il n'était guère possible que l'armement des Hollandais fut prêt et arrivât avant le 25 avril. Sur cette assurance nous remerciâmes ce souverain de ses offres, sans les refuser, nous congédiâmes son ministre avec des présents pour son maître, et nous ne nous occupâmes plus qu'à hâter notre opération. Je fis encaisser avec toutes les précautions requises, tous nos plants et nos graines que je fis répartir sur les deux vaisseaux du Roi, et nous partîmes enfin de Guéby le 6 avril, d'où, après une traversée des plus heureuses, la flûte *l'Isle de France* sur laquelle j'étais embarqué, a mouillé hier, 4 de ce mois, en ce port. Après avoir remis à M. l'Intendant l'état des caisses contenant les plants et les graines chargés sur *l'Isle de France* et sur *le Nécessaire*, lequel ne doit pas tarder d'arriver, ne nous étant séparés qu'à la sortie des détroits, je prie Messieurs les Gouverneur général et Intendant de bien faire constater par un procès-verbal authentique, l'état, qualité et quantité des plants et graines de vrais muscadiers et géroflers qui seront transportés aujourd'hui à l'hôtel de l'Intendance.

Je ne peux m'empêcher, en achevant de rendre compte de notre mission à MM. les Gouverneur général et Intendant, de déclarer que nous devons le succès de cette importante opération aux connaissances, à la capacité et au courage de M. de Coëtivi, qui a su vaincre dans des mers inconnues la difficulté d'une multitude d'écueils dont les archipels que nous avons parcourus sont remplis, et à l'harmonie toujours constante que cet officier a fait régner entre nous, et à laquelle je me suis efforcé de correspondre. M. de Coëtivi, satisfait du zèle de chacun de MM. les officiers employés sous ses ordres, leur rend la justice qu'il n'y a aucun d'eux qui n'ait cherché à contribuer de tout son pouvoir au succès de l'opération. M. le Ch. d'Hercé trouvera dans le compte que rendra M. de Coëtivi, l'éloge qu'il a particulièrement mérité ; et M. Cordé commandant *le Nécessaire*, recevra également les bons témoignages qu'il s'est attiré par sa vigilance et son exactitude dans l'exécution des opérations dont M. de Coëtivi l'a chargé.

Fait à l'Isle de France, le 5 juin 1772.

* * *